

DES RIVES DE LA MARONNE À CELLES DU NIL

Une aventure médicale inédite au pays des pharaons

Chaque commune de l'hexagone - ou presque - peut se prévaloir d'avoir donné le jour à quelque personnage sorti de l'anonymat pour illustrer sa patrie d'origine dans la grande ou la petite histoire. Barriac près de Pleaux n'y a pas manqué avec un martyr de la foi qui a laissé son empreinte de bronze dans le paysage local, un félibre confidentiel et un poète tout aussi discret qui ont célébré en patois et en français les charmes agrestes du lieu.

On peut y ajouter un personnage aujourd'hui bien oublié qui fut étroitement associé, au tournant de la Révolution et de l'Empire, à une aventure unique dans nos annales - l'expédition d'Egypte - brillante épopée militaire avant de sombrer dans l'échec le plus cuisant, doublée d'une campagne scientifique ayant mobilisé tout ce que l'époque comptait de savants éminents. Notre Cantalien allait participer à ces deux aspects indissociables de l'expédition d'Egypte, en mettant tour à tour son savoir au service des malades et des blessés de l'Armée d'Orient, et au service de l'exploration scientifique d'un pays encore largement méconnu.



Barriac (Cantal) Maison natale de Jean-Joseph Clary

Le docteur Jean - Joseph - Antoine Clary²⁹ est né à Barriac le 16 décembre 1769 dans la maison familiale sur la place de l'église. Il est le fils de Joseph Clary³⁰ de la Bourgeade, lui-même descendant d'une vieille lignée barriacoise se livrant au négoce en Espagne et de Madeleine Naudet originaire de Mezergues, paroisse de Cros de Montvert. Après avoir fait ses humanités au collège des Jésuites de Mauriac, le jeune Clary part étudier la médecine à

²⁹ Les éléments biographiques sur le docteur Jean-Joseph Clary sont tirés d'archives familiales (ADD), de documents officiels provenant d'archives publiques et de différents ouvrages dont le livre de M. Auguste Garnier sur le général Baron Delzons, Paris, E. Belin, 1863.

³⁰ Dans les documents d'époque ce patronyme s'écrit indifféremment Clary ou Claris, cette dernière forme étant celle généralement utilisée par le docteur Claris durant son séjour égyptien.

la célèbre faculté de Montpellier, destination traditionnelle des futurs médecins cantaliens, où il obtient son diplôme de docteur en médecine le 15 thermidor de l'An II (1794)³¹.

Après avoir exercé son art dans cette ville notamment comme médecin à l'hôpital installé dans l'ancien couvent des Récollets, le citoyen Clary écrit le 10 nivôse an VI (1797) au citoyen Barras Membre du Directoire exécutif à Paris pour solliciter une place de médecin aux armées estimant « *qu'il ne croirait avoir rien fait si, dans les circonstances actuelles, il n'offrait pas son zèle au service de la patrie et de ses frères d'armes...* ».

Ce vibrant appel fut entendu et Jean-Joseph Clary fut nommé quelques mois plus tard médecin de 1^{ère} classe à l'Armée d'Orient sous les ordres de René-Nicolas Desgenettes³². Embarqué à Toulon en mai 1798 avec le corps expéditionnaire, Jean - Joseph Clary fit toute la campagne d'Egypte et de Syrie jusqu'à son retour en France en août 1801. Il serait trop long de narrer ici ses aventures multiples et variées au pays des pharaons. On se bornera à citer un passage des Mémoires de Desgenettes³³ où ce dernier rapporte que « *le citoyen Clary médecin de l'armée qui, d'après un ordre particulier du Général en chef, avait été désigné pour se rendre à Alexandrie, avait écrit une lettre de Rosette le 5 pluviôse où il rapportait que la consternation régnaient dans la ville depuis que l'on avait appris que la garnison d'Aboukir était en quarantaine et qu'on redoutait que la contagion remontât le cours du Nil ...* ». Craintes on ne peut plus fondées puisqu'il s'agissait selon toute vraisemblance de la peste qui sévissait à l'état endémique en Egypte et dont les ravages dans les rangs de l'armée - notamment pendant la campagne de Syrie - ont été illustrés par le dramatique épisode des pestiférés de Jaffa où se trouvait le médecin Clary aux cotés de son chef Desgenettes.

Sur le célèbre tableau peint en 1804 par Louis - Antoine Gros pour servir la propagande de l'Empereur (un expert reconnu en matière de communication !), on peut voir Bonaparte bravant le danger de la contagion, s'employer à reconforter un pestiféré en portant sa main dégantée³⁴ à l'aisselle du malheureux, lieu d'élection des bubons, avec au deuxième plan,

³¹ Sa thèse de doctorat « Essai sur l'inoculation » a été soutenue le 17 février 1794. L'inoculation ou variolisation consistait à protéger un sujet de la variole en le mettant en contact avec de la substance prélevée sur les vésicules d'une personne faiblement atteinte. Durant son séjour à Montpellier Jean-Joseph Clary avait eu des activités politiques au sein du parti girondin qui lui valurent de figurer sur la liste des suspects établie par Carrier député du Cantal à la Convention dans ces termes : « Jean-Joseph Clary, commissaire du département de l'Hérault, porteur d'adresses fédéralistes dans le canton de Pleaux pour y proposer et propager ce système liberticide, a lu ces adresses infâmes à la Société populaire d'Aurillac où il fit tous ses efforts pour engager les citoyens dans ses idées contre- révolutionnaires. A la suite de cette dénonciation, Jean -Joseph Clary fut brièvement emprisonné à Aurillac puis rapidement libéré par décision du Conseil municipal qui lui délivra un brevet de civisme (voir à ce sujet la *Revue de la Haute Auvergne*, tome 67, Juillet-Septembre 2005)

³² René-Nicolas Desgenettes (1762 -1837) fut avec Larrey le véritable organisateur du service de santé des armées sous le Premier Empire. Il a donné son nom à l'hôpital d'instruction des armées à Lyon. L'armée d'Egypte comptait 30 officiers de santé de 1^{ère} classe. Voir à ce sujet Jean -François Hutin, *Histoire médicale de la campagne d'Egypte* in *Histoire des sciences médicales*, organe officiel de la Société Française d'Histoire de la Médecine, tome XLVI, 2012, page 19.

³³ Voir *Histoire médicale de l'Armée d'Orient* par le Médecin en chef René- Nicolas Desgenettes, page 39.

³⁴ Détail qui n'est pas sans importance puisqu'il souligne encore, s'il en était besoin, l'empathie, réelle ou feinte, du général en chef pour ses soldats, au mépris du danger pour sa propre personne.

Desgenettes inquiet pour son chef, essayant de l'en dissuader d'un geste timide sur l'auguste épaule. Et pourquoi pas, avec un peu d'imagination (en fait très peu...), au troisième plan, resté dans l'ombre, le médecin de première classe Clary dont on sait, de source sûre, la présence sur les lieux aux côtés de Desgenettes³⁵.

Plus tard, Jean - Joseph- Antoine Clary, affecté à l'Etat Major, eut sa résidence au Caire auprès du Général Kléber successeur de Bonaparte comme général en chef³⁶ qui voulait bien l'honorer de son amitié. C'est ainsi qu'il était à ses côtés lorsqu'un musulman fanatique frappa le général de plusieurs coups de couteau sans, malheureusement, que les soins qui lui furent prodigués par son ami puissent le ramener à la vie. Homme instruit et curieux , Jean - Joseph- Antoine Clary a rédigé plusieurs mémoires décrivant les maladies endémiques qui



Louis - Antoine Gros Les pestiférés de Jaffa

On aperçoit au deuxième plan le visage de R-N Desgenettes, bien reconnaissable si l'on se réfère au portrait ci-dessous.



René - Nicolas Desgenettes

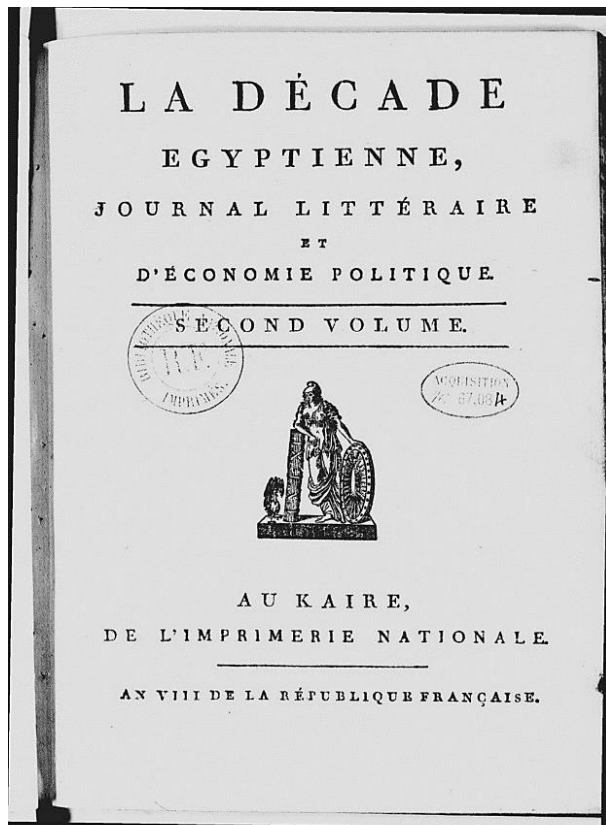
sévisaient en Egypte, leur mode de transmission ainsi que les remèdes susceptibles d'en juguler les effets. Il a aussi laissé des notes intéressantes sur le climat du delta et sur les mœurs de ses habitants. On trouve son nom dans le *Courrier d'Egypte*, une revue consacrée aux événements de la campagne, parue au Caire à partir du 29 août 1798 jusqu'au 9 juin 1801 ainsi que dans la *Décade égyptienne* où il est mentionné plusieurs fois³⁷. Enfin Jean-Joseph-Antoine Clary est l'auteur d'une étude plus personnelle traçant un parallèle entre Desaix et Kléber, deux des héros de l'expédition d'Egypte avec, faut-il le rappeler, deux cantaliens célèbres Destaing et Delzons, ce dernier étant fait chef de brigade par Bonaparte sur le champ de bataille des Pyramides.

³⁵ La présence à Jaffa de Jean-Joseph Clary aux côtés de Desgenettes pendant la visite de Bonaparte aux pestiférés, attestée par les documents officiels, est confirmée *expressis verbis* par Auguste Garnier dans sa notice sur le général baron Delzons (voir *supra opus cité*).

³⁶ Bonaparte, apprenant la dégradation de la situation politique en France, avait quitté l'Egypte le 22 août 1799 après avoir confié le commandement de l'expédition à Kléber.

³⁷ Voir notamment *La décade égyptienne Journal littéraire et d'économie politique*, second volume, Le Caire, An VIII de la République, page 258.

Rentré en France avec les débris de l'expédition, Jean-Joseph Clary se maria à Aurillac le 1^{er} septembre 1802 avec la fille aînée du commandant du deuxième bataillon des volontaires du Cantal, le colonel Lespinats de Boussac³⁸. Plusieurs enfants naîtront de cette union dont le docteur Jean-Pierre Clary (1805 – 1875) maire de Maurs sous le Second Empire. Quant au docteur Jean - Joseph Clary qui avait gardé des relations très étroites avec sa sœur Marianne, héritière de Barriac et épouse de Joseph Dapeyron – Doumis, avocat à Pleaux, Il décèdera dans cette ville le 23 avril 1823 .



Exemplaire de *La décade égyptienne* où le nom du docteur Claris est mentionné à plusieurs reprises

Mêlant la fureur meurtrière des combats à l'activité fébrile des savants dans l'Orient mythique, la campagne d'Égypte est un événement à beaucoup d'égards atypique et sans précédent dans notre histoire ... D'où l'idée de sortir de l'ombre un natif de la Xaintrie qui en fut un témoin privilégié et un modeste acteur, au plus près de tous ceux qui écrivirent ce chapitre ambigu de notre épopée nationale.

La date de la lettre de Desgenettes au docteur Claris reproduite en annexe (7 thermidor an IX soit le 26 juillet 1801) nous donne une idée précise des événements qui se déroulaient à ce moment-là en Égypte. Le 27 juin, soit un mois avant, le général Belliard avait capitulé au Caire et le 31 août, le général en chef Menou³⁹ qui avait succédé à Kléber avait signé la capitulation générale à Alexandrie, après la cuisante défaite de Canope.⁴⁰

La messe était donc dite et il ne restait plus qu'à évacuer le pays ce qui conduit tout naturellement à penser que lorsque Desgenettes parle d' *embarquement*, il s'agit en fait du *réembarquement* de ce qui restait du corps expéditionnaire français⁴¹ vers la métropole, opération qui fut prise en charge par des navires de la flotte anglaise ...Ultime humiliation !

³⁸ M. Lespinats de Boussac est né à Aurillac en 1745 de Jean-Pierre, ancien consul de la ville, et de Gabrielle Delzons de Combelle. Il a été successivement, sous l'Ancien Régime, lieutenant dans la Légion de Soubise et capitaine aux Chasseurs du Gévaudan. Il a été mis à la retraite en 1799 à la suite de ses blessures, avec le grade de colonel.

³⁹ Jacques - François de Menou baron de Boussay, médiocre stratège, s'était converti à l'Islam ; marié à une Égyptienne, il se faisant appeler Abdallah Jacques .

⁴⁰ Face au général anglais Ralph Abercromby.

⁴¹ On estime que le tiers des 30 000 soldats engagés dans la campagne d' Égypte trois ans plus tôt ont péri, dont la moitié de maladie et le reste dans les combats.

Dans sa lettre, le futur responsable en chef du service de santé des armées impériales confie les officiers et soldats rescapés du désastre, aux médecins de première classe – dont Jean-Joseph - Antoine Claris - chargés de veiller sur eux pendant la traversée. On remarquera le soin particulier mis par Desgenettes à rappeler, textes à l'appui, que la hiérarchie entre les médecins devait être scrupuleusement respectée, chacun devant servir à la place qui est la sienne. Repli certes, mais repli dans l'ordre et la discipline ! Cette opération de rapatriement s'étalera sur les mois de septembre et octobre 1801, la totalité des débris de l'Armée d'Orient ayant débarqué à Marseille à la fin de ce mois et le médecin de 1^{ère} classe Joseph Claris ayant regagné le Cantal où il occupera ses loisirs à écrire ses souvenirs qui, pour l'essentiel, n'ont malheureusement pas été publiés, du moins à notre connaissance.

Professeur Géraud LASFARGUE* et Jacques KELLER-NOELLET



LES UNIFORMES DU 1^{er} EMPIRE
Le Service de Santé — Les Maîtres
1 — DESGENETTES, médecin inspecteur général
Médecin en chef de l'Armée d'Orient — 1799

* NDLR Le professeur Géraud Lasfargue (†) ancien président de l'Académie de médecine, aujourd'hui décédé, a apporté une contribution précieuse à l'auteur de cet article par ses recherches dans différentes bibliothèques sur la vie et la carrière du docteur Jean -Joseph Clary.

TRANSCRIPTION

*Armée d'Orient**De Rosette le 7 thermidor an 9**Hôpitaux**N°767*

*Le médecin en chef
 Au citoyen Claris médecin de l'Armée*

*Je vous prévient citoyen de vous tenir prêt à partir
 pour vous embarquer au premier moment favorable suivre
 les malades et les visiter dans le cas où cela deviendrait [nécessaire.]*

*Vous vous concerterez constamment avec les officiers de
 santé de 1^{re} classe et vous veillerez soigneusement à ce
 que ceux de 2^{me} (conformément à l'article 14 du titre VI
 de la section II du 30 floréal an 4) exécutent ponctuelle —
 -ment vos ordres .*

*Je vous recommande de me rendre compte de votre service
 par toutes les communications qui se présenteront.*

*Je vous salue
 R N Desgenettes*